

idée exacte de la décoration analogue qui embellissait les maisons de la Grèce, à une époque non seulement contemporaine, mais aussi antérieure. »

Ces peintures ne sont pas toutes de même valeur. Un certain nombre paraît avoir été exécuté par des artistes subalternes; mais la beauté de plusieurs d'entre elles fait supposer qu'elles n'étaient que des répétitions et des copies d'ouvrages grecs d'une grande célébrité.

A côté de la peinture décorative, nous retrouvons à Pompéi, à un certain degré de perfection, une autre application de l'ornementation polychromique dans la *mosaïque*.

Mais cette dernière branche de l'art décoratif subit entre les mains des Romains, à partir de l'empire, des modifications exposées avec une grande vérité dans un passage du livre de M. Jeanron, intitulé *Origines et Progrès de l'art*, passage que nous croyons devoir reproduire, malgré sa longueur, parce que, à propos de cet art particulier, il nous fait suivre l'histoire de la décadence de l'art grec dans la dernière période de la civilisation romaine :

Les Romains, dit l'éminent critique, qui possédaient la mosaïque à l'état rudimentaire, la reçurent, comme tous les autres procédés, de la main des Grecs, à un état plus avancé. Bientôt leur amour du luxe, leur mépris de la dépense, lui donnèrent chez eux une grande extension, et lui firent faire de réels progrès, comme le prouvent les monuments retrouvés... Les Romains ne tardèrent pas à dénaturer ce que les Grecs leur avaient transmis. Le goût exquis de ces derniers, leur précieuse entente des distributions et de l'ornement, leur science imitative avancée, avaient dû leur faire réaliser en mosaïque des choses charmantes.



Mosaïque pompéienne. (Marbre blanc et noir.)  
(Extrait de l'Expédition scientifique en Morée, par Blouet.)

Mais assurément, le sens droit des Grecs n'avait pas dû appeler la mosaïque à lutter contre la peinture, dans ses plus belles prérogatives. Les Grecs, il est à croire, avaient successivement conduit les compartiments de leurs pavés jusqu'à figurer des ornements, des rinceaux, des enroulements, des festons, des entrelacs; et, passant de ces formes capricieuses et tenant de l'arabesque jusqu'à des symboles et des attributs plus significatifs, ils avaient pu aborder les griffons, les chimères, les masques tragiques ou comiques, les signes du zodiaque, les ceps de vigne, les oiseaux becquetant les fruits, et tous les motifs si connus de leur ornementation. On peut admettre même que l'idée dut leur venir d'encadrer maintes fois, au centre des dispositions comparties de quelque riche pavement, une scène dans le genre de celles qu'ils ont traitées avec tant de grâce et de simplicité : des nymphes endormies ou abreuvant quelque animal fantastique, des danseurs, des acteurs, des joueurs de flûte ou de castagnettes. C'est ainsi que sont entendues les belles mosaïques antiques : celle qu'on a trouvée à Otricoli dans le dernier siècle, et qui est le plus bel ornement de la salle circulaire du musée Pio-Clementino, celle d'Italica, et la fameuse Prénestine, qui pavait sous Sylla le fastueux temple de la Fortune, à Préneste.

Mais quand les Romains aimaient une chose, ils la poussaient loin, comme on sait. Déjà César se faisait suivre, dans le cœur de la Gaule, par les marbriers; et, au milieu de ses expéditions, les compartiments de l'*opus tessellatum et sectile* (variété de la mosaïque) se dressaient à la hâte dans sa tente. Plus tard, Héliogabale ne faisait-il pas paver en pierres précieuses sa cour, où il présumait avoir un jour à se casser la tête, quand Rome ou plutôt ses prétoriens seraient las de lui?

Mais, bien avant Héliogabale, les Romains, qui aimaient les mosaïques et qui en voulaient partout, ne se contentaient plus



2002  
0569